

Academic Editor: Samuel Bidaud

Received: 30 April 2025

Accepted: 27 October 2025

LANGUES, COMMUNAUTÉS VIRTUELLES ET DURABILITÉ : VERS UNE COMMUNICATION ÉCO-DISCURSIVE

Hicham Yougsassen
ORCID: 0009-0005-3187-619X

Université Chouaib Doukkali, El Jadida, Laboratoire de Traductologie,
Communication et Littérature, Faculté des lettres et des sciences humaines
Avenue Jabran Khalil Jabran, B.P. 299-24000, El Jadida – Maroc
yougsassen.hicham@ucd.ac.ma

Languages, virtual communities, and sustainability: towards eco-discursive communication

Abstract: Virtual linguistic communities now bring together people from all over the world. They have become key actors in addressing numerous issues, particularly those related to sustainable development. However, it is essential that these virtual spaces provide their members with appropriate tools capable of accommodating diverse linguistic needs, so that knowledge and information can be shared effectively. This article examines the role of these platforms in the dissemination of knowledge and in promoting values related to ecological challenges. Through a sociolinguistic approach, supported by semi-structured interviews with 128 participants from various online linguistic communities, the study highlights the connections between discursive practices, digital participation, and environmental engagement. The results show that the success of this “communicational ecology” relies on a balance between linguistic accessibility, technological adaptation, and collaborative participation. Indeed, obstacles such as terminological complexity and the dominance of certain languages, particularly English, hinder truly inclusive participation. Moreover, the interviewees express strong expectations regarding techno-linguistic tools that facilitate the translation, simplification, and contextualisation of specialised content. Finally, the study offers perspectives on how virtual communities can become spaces of eco-discursive mediation, capable of transforming communication practices and strengthening members’ engagement in concrete measures for environmental preservation.

Key words: virtual communities; linguistic skills; sustainability; communicational ecology; sociolinguistic representations

Résumé : Les communautés linguistiques virtuelles rassemblent actuellement des personnes du monde entier. Elles sont ainsi devenues des éléments clés dans la résolution de beaucoup de problèmes, notamment ceux liés au développement durable. Cependant,

il est indispensable que ces espaces virtuels puissent offrir à leurs membres des outils adaptés, capables de prendre en compte la diversité des besoins linguistiques, pour que les connaissances et les informations puissent être partagées efficacement. Cet article s'intéresse au rôle de ces plateformes dans la diffusion des savoirs et la promotion des valeurs liées aux enjeux écologiques. À travers une approche sociolinguistique, s'appuyant sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 128 participants issus de différentes communautés linguistiques en ligne, l'étude met en lumière les liens entre pratiques discursives, participation numérique et engagement environnemental. Les résultats montrent que la réussite de cette « écologie communicationnelle » repose sur l'équilibre entre accessibilité linguistique, adaptation technologique et participation collaborative. Les obstacles liés à la complexité terminologique et à la domination de certaines langues, notamment l'anglais, freinent la participation inclusive. De plus, les membres expriment un fort besoin de dispositifs techno-linguistiques favorisant la traduction, la simplification et la contextualisation des contenus spécialisés. Enfin, l'étude ouvre des perspectives sur la manière dont les communautés virtuelles peuvent devenir des espaces de médiation éco-discursive, capables de transformer les pratiques communicationnelles et de renforcer l'engagement des membres autour d'actions concrètes pour la préservation de l'environnement.

Mots-clés : communautés virtuelles ; compétences linguistiques ; durabilité ; écologie communicationnelle ; représentations sociolinguistiques

1. Introduction

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, l'accélération du développement économique a entraîné une réduction spectaculaire des ressources naturelles existantes, provoquant des changements environnementaux souvent irréversibles. Face à cette réalité, et à l'initiative de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (plus connue sous le nom de Commission Brundtland), une assemblée au sein du Conseil des Nations Unies a été convoquée en 1987. Cette réunion a marqué un tournant historique avec l'adoption d'une résolution concernant le développement durable, défini pour la première fois comme « *la nécessité d'utiliser les ressources naturelles existantes afin de satisfaire les besoins actuels sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire leurs propres besoins* » (Rapport de l'ONU A/RES/42/187).

Dès lors, le concept de développement durable est devenu un cadre de référence pour les politiques environnementales des États membres de l'ONU, qui commencent à intégrer des objectifs écologiques dans leurs stratégies et plans d'action. Toutefois, ce processus de transformation, en particulier celui des politiques linguistiques, exige la mobilisation de tous les acteurs de la société pour être véritablement efficace. Il s'agit d'un effort collectif qui implique la participation active des organisations non gouvernementales, des communautés linguistiques, mais aussi, et surtout, des individus, appelés à adopter des comportements responsables au quotidien, que ce soit dans la gestion des ressources naturelles, les modes de consommation et de production, ou encore dans la manière dont ils interagissent avec leur entourage afin de le sensibiliser.

Dans cette optique, et conformément à l'orientation mondiale en faveur de pratiques durables, notamment dans le but de protéger l'environnement et d'assurer une meilleure communication répondant aux besoins des générations futures, les médias sociaux – tels que Facebook, Twitter, Instagram et LinkedIn – s'imposent comme des acteurs essentiels dans la résolution de certains enjeux liés au développement durable. Grâce à leur capacité à rassembler des personnes du monde entier, issues de différentes origines linguistiques, ils peuvent ainsi catalyser des actions collectives visant à relever les défis écologiques mondiaux.

En ce sens, le présent article vise à analyser les représentations linguistiques que les membres des communautés virtuelles se font de l'efficacité de la communication en ligne. Il cherche également à identifier leurs attentes quant à l'engagement dans des échanges constructifs en faveur du développement durable. Notre démarche s'inscrit dans un cadre théorique croisant plusieurs approches disciplinaires. La sociolinguistique constitue toutefois le cadre de référence principal, dans la mesure où elle permet d'analyser les représentations linguistiques comme des constructions sociales, façonnées par les interactions, les idéologies linguistiques et les contextes d'usage. Il s'agit, en effet, « d'expliciter des jugements implicites, qui sont enfouis dans les mémoires, pour identifier les motivations et les attentes des enquêtés » (Messaoudi 2003 : 24).

2. Considérations théoriques

2. 1. Développement durable : problème de définition

Comme mentionné supra, la croissance économique rapide, l'industrialisation massive et la surexploitation des ressources naturelles ont engendré de nouveaux défis à l'échelle planétaire, tels que le changement climatique, la dégradation des écosystèmes et l'expansion des inégalités socio-économiques. Face à cette situation préoccupante, la quête de solutions durables est devenue une priorité pour de nombreux acteurs, qu'il s'agisse de militants écologistes, de défenseurs des droits humains ou encore de scientifiques et chercheurs œuvrant dans divers domaines.

C'est dans ce contexte de crise que la notion de « développement durable » a vu le jour. D'abord conceptualisée au sein de l'ONU, cette idée s'est progressivement imposée dans les discours politiques et les stratégies de gouvernance des États à travers le monde. Néanmoins, la littérature scientifique portant sur une définition précise de ce concept demeure controversée et ambiguë, suscitant de nombreux débats entre chercheurs. En effet, il existe plus de 200 définitions de ce concept (Pearce & Walrath 2000 : 27), ce qui reflète la complexité et la diversité des approches, mais également la multiplicité des enjeux qui y sont associés.

Chacune de ces définitions met en lumière des aspects spécifiques du développement durable, souvent en fonction des priorités ou des champs disciplinaires mobilisés. Cette pluralité témoigne, en revanche, de la difficulté à concilier la notion de développement avec les impératifs environnementaux. Comme le souligne Baker (2006 : 27) : « La prolifération des significations et des applications du terme "développement durable" ne réduit pas forcément sa pertinence. Cela reflète plutôt la

complexité des questions soulevées lorsque développement et environnement sont juxtaposés. »

Historiquement, l'idée de « développement » a été étroitement associée à la croissance économique et à l'amélioration des conditions de vie. Cependant, sa mise en relation avec les exigences de préservation de l'environnement — lesquelles supposent une gestion rationnelle et durable des ressources naturelles — engendre une tension entre deux logiques parfois contradictoires. Cette tension rend difficile l'élaboration d'une définition consensuelle capable d'intégrer, de manière équilibrée, les dimensions économique, sociale et écologique du développement.

Pour surmonter cette difficulté épistémologique, certains chercheurs (Baker 2006 ; Zacciaï 2002 ; Jacobs 1999) ont proposé l'utilisation du terme « durabilité », qui met l'accent sur la primauté des enjeux écologiques, comme synonyme de « développement durable ». Bien que les deux termes convergent quant à l'importance des questions environnementales, leur divergence réside dans la manière d'aborder la relation entre l'économie et l'écologie.

Le « développement durable » est axé principalement sur l'idée d'une amélioration continue de la croissance économique, tout en intégrant l'environnement comme un facteur à prendre en compte dans les politiques de développement. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre prospérité économique et protection environnementale. À l'inverse, la notion de « durabilité » place l'enjeu écologique au premier plan. Elle privilégie « la capacité de maintenir une croissance économique acceptable, tout en évitant l'épuisement des ressources naturelles et la dégradation des écosystèmes » (Zacciaï 2002 : 35).

Dans cet esprit, la durabilité peut être envisagée comme une manifestation de la « résilience », entendue comme « la capacité d'un système à absorber les perturbations tout en se réorganisant de manière à maintenir ses fonctions, sa structure et son identité » (Elmqvist *et al.* 2015 : 43). Cette résilience permet ainsi à un système — qu'il soit écologique, économique ou institutionnel — de continuer à fonctionner malgré les changements ou les crises qu'il traverse, tout en évoluant pour répondre aux défis de la durabilité.

En définitive, la diversité des définitions du développement durable reflète la pluralité des approches et des enjeux qui lui sont associés. Nous retiendrons, pour notre part, la définition formulée dans le rapport Brundtland (1987), qui conçoit cette notion comme « un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Cette formulation demeure l'une des plus acceptées puisqu'elle met l'accent sur l'exigence d'un équilibre entre durabilité et progrès socioéconomique.

2.2. Communauté virtuelle : genèse et conceptualisation

Le concept de communauté virtuelle émerge en 1993, à la suite des travaux de Howard Rheingold et de son ouvrage fondateur *The Virtual Community*. L'auteur y analyse divers types de groupes de communication et de sociabilités en ligne, rendus possibles par les technologies de l'information et de la communication (TIC).

Ces dispositifs incluent notamment Usenet, Internet Relay Chat (IRC), les forums de discussion, les listes de diffusion électroniques, ainsi que les communautés de jeux en ligne tels que le Multi-User Dungeon (MUD) et ses dérivés (MUSH, MOO).

Dans le sillage de Rheingold, d'autres chercheurs ont essayé d'approfondir et de préciser la notion de « communauté virtuelle », en l'adaptant à leurs champs disciplinaires respectifs (Daele 2013 ; Dillenbourg, Poirier & Carles 2003 ; Grossman, Wineburg & Woolworth 2001 ; Henri & Pudelko 2006 ; Preece & Maloney-Krichmar 2003). Cependant, la tâche s'est révélée compliquée, puisqu'il est difficile de trouver une définition à la fois rigoureuse et partagée par tous, sans risque de confusion.

Dans le cadre de cette étude, nous retenons la définition proposée par Castells (2002), particulièrement pertinente pour notre champ d'analyse, en ce qu'elle intègre à la fois les dimensions sociale, affective et identitaire des interactions en ligne. Selon lui : « En reflétant des dimensions : socioaffective, cognitive, d'appartenance et identitaire, les communautés sont des réseaux de liens entre personnes qui apportent de la convivialité, de l'aide, de l'information, un sentiment d'appartenance et une identité » (Castells 2002 : 159). Ainsi, une communauté virtuelle peut être définie comme étant :

un groupe de personnes qui partagent des intérêts, des sentiments ou des idées communs, qui discutent, apprennent et travaillent au sein de l'environnement du Web 2.0 ou dans d'autres réseaux numériques de collaboration qui leur permettent de réaliser des objectifs similaires. Ce type de communauté se distingue des formes traditionnelles d'organisation sociale, basées sur les frontières géographiques, la race, la culture ou les opinions politiques et la religion. (Yousgassen 2023 : 244)

De nos jours, les individus porteurs d'un projet ou d'un intérêt commun recourent de plus en plus aux espaces numériques pour établir des liens, échanger des connaissances et développer des actions collectives. L'analyse de ces communautés virtuelles permet dès lors de mieux comprendre les dynamiques interactionnelles et collaboratives qui les structurent, tout en évaluant leur contribution potentielle aux objectifs du développement durable.

2.2.1. Typologie des communautés virtuelles

En nous appuyant sur la littérature existante, nous reprenons la classification proposée par Dillenbourg *et al.* (2003) dans leur article intitulé « Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? ». Selon ces auteurs, une communauté virtuelle peut être définie à partir des critères suivants (*Ibid.* : 22-23) :

- l'interdépendance et l'implication des membres ; une « microculture » se cristallisant sous de multiples formes (des valeurs, des pratiques, des codes, des règles, des rites) et participant au développement d'une identité commune ;
- une « organisation sociale » informelle peu structurée et peu rigide ;
- une « sélection spontanée et une croissance organique ». La sélection des membres s'opère en fonction de leurs intérêts, de leur adhésion au projet de la communauté, etc. ;

- la « longévité », car la notion de communauté implique une certaine durée de vie et parce que l'identité du groupe, sa microculture et sa dynamique ne se construisent pas en quelques jours ;
- l'espace, car une communauté s'organise autour d'un espace d'interaction et de partage qui peut être physique ou virtuel.

À partir de ces critères, trois grandes catégories de communautés virtuelles peuvent être distinguées, selon leur structure, leurs objectifs et leur mode d'organisation.

► Communauté virtuelle d'intérêt

Elle est généralement formée d'un groupe de personnes ayant les mêmes soucis ou des intérêts communs plus ou moins généraux (la santé, le sport, les voitures, les voyages ; parfois, pour suivre une star du cinéma ou du monde de la musique, etc.). Ses membres se rassemblent pour échanger des informations internes à leur communauté, pour obtenir des réponses à des questions ou à des problèmes personnels, pour améliorer leur compréhension d'un sujet (une maladie par exemple), pour partager des passions communes ou pour jouer.

La communication s'y déploie sous diverses formes : visioconférence, courrier électronique, sites web ou réseaux sociaux numériques (RSN). Cependant, pour continuer à fonctionner, elle a besoin de contributeurs qui sont, dans leur majorité, des participants occasionnels, puisque l'activité ne correspond pas à un effort collectif (Benoit 2000 : 23), que les membres ne s'attendent pas systématiquement à partager leurs connaissances et ne se sentent pas responsables du partage de leur utilisation individuelle. De ce fait, le fonctionnement efficace de cet espace virtuel est assuré, le plus souvent, par un noyau restreint de membres actifs qui le fait vivre (Yougsassen 2023 : 246).

► Communauté virtuelle de pratique

Contrairement aux communautés virtuelles d'intérêt, qui sont plus ou moins hétéroclites, les membres d'une communauté de pratique exercent le même métier ou partagent les mêmes conditions de travail dans la vie réelle. Wenger, McDermott & Snyder définissent les communautés de pratique en tant que « (g)roupes de personnes qui partagent une préoccupation, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet, et qui approfondissent leurs connaissances et leur expertise dans ce domaine en interagissant de manière continue » (2002 : 5). Les gens s'y connectent aussi bien pour résoudre des problèmes, partager des idées, que pour construire des outils et développer des relations avec leurs pairs. Ce type de communauté encourage l'activité collective et vise le renforcement des compétences ainsi que l'acquisition d'une identité professionnelle. Toutefois, le bon fonctionnement au sein d'une communauté de pratique est fortement corrélé avec une grande implication de ses membres et les compétences interpersonnelles.

Étant donné que ce type de communauté n'a pas de durée de vie prédéfinie ni de projet qui mobilise ses énergies, il se caractérise par une évolution lente et une grande capacité à intégrer de nouveaux membres. Comme le soulignent Henri

& Lundgren-Cayrol (2001 : 42), ces communautés représentent un moyen privilégié de pérenniser les pratiques jugées pertinentes, de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants et de maintenir le savoir-faire collectif indispensable à l'efficacité professionnelle.

► Communauté virtuelle linguistique

La communauté virtuelle linguistique se distingue par son orientation vers l'apprentissage des langues à travers des interactions numériques. Les membres se réunissent dans un espace virtuel, formel ou informel, afin d'interagir, d'apprendre, de relever des défis, de résoudre des problèmes ou de partager leurs connaissances linguistiques.

D'un point de vue pédagogique, une communauté virtuelle linguistique est un espace virtuel qui offre aussi des opportunités d'expériences « d'apprentissage social ». Autrement dit, les interactions sont cruciales pour le processus de socialisation, évitant ainsi une éventuelle démotivation provoquée par l'individualisme qui ravage nos sociétés modernes. Cet espace virtuel s'appuie sur une dimension essentielle de l'être humain : sa nature sociale. Il répond ainsi au :

(m)ouvement souvent instinctif de se mettre en relation avec les autres pour donner suite à ses désirs, à ses intérêts, à ses réalisations et à ses intentions et pour empêcher l'isolement, pour apprendre, pour développer des habiletés, pour se développer et aussi pour acquérir le pouvoir de transformer et de se transformer. (Orellana 2005 : 67)

En effet, les interactions avec les autres êtres humains revêtent une importance particulière pour les individus, qui construisent ainsi leur compréhension du monde (Vygotsky 1985 : 111). Or, par l'engagement mutuel, les membres acquièrent collectivement les savoirs et savoir-faire nécessaires à la réalisation de projets communs. Ces communautés s'inscrivent ainsi dans une approche socioconstructiviste, selon laquelle la construction sociale des connaissances découle des échanges et des discussions entre les membres.

In fine, nous attirons l'attention sur le fait que ces trois exemples ne constituent pas une taxonomie fermée ; « il existe une infinité de communautés, chacune différente par son but, son niveau de formalité et sa longévité » (Dillenbourg *et al.* 2003 : 45). De plus, ces espaces virtuels ne sont pas forcément liés à un contexte institutionnel, mais sont, souvent, « informels et auto-générés, en particulier lorsqu'ils sont basés sur des sites de réseaux sociaux numériques, tels que Facebook, Instagram, WhatsApp, etc. » (Manca & Ranieri 2015 : 18).

3. Aspects méthodologiques

À la lumière de ce qui précède, il apparaît que les communautés virtuelles, fondées sur l'interaction et la collaboration, partagent un objectif commun : la diffusion de connaissances, de compétences pratiques (savoir-faire) et de valeurs comportementales (savoir-être). Cependant, au-delà de cette dynamique d'échange, les membres de ces communautés sont amenés à s'investir dans des actions collectives qui, dans le cadre de la présente étude, se rattachent plus spécifiquement aux enjeux écologiques.

De ce fait, et bien qu'ils relèvent de domaines distincts, le développement durable et les communautés virtuelles présentent des possibilités d'interaction non négligeables. D'une part, le développement durable nécessite une participation intégrée de divers acteurs, allant de simples individus aux gouvernements, à différents niveaux. D'autre part, les communautés virtuelles peuvent constituer des leviers efficaces de mobilisation autour des objectifs de durabilité. La question centrale qui en découle est la suivante : Dans quelle mesure la communication efficace et les pratiques discursives au sein des communautés virtuelles influencent-elles la diffusion et la compréhension des enjeux de la durabilité, et comment les membres de ces communautés perçoivent-ils le rôle des outils techno-linguistiques dans la promotion d'une participation inclusive aux initiatives durables ?

Dans cette perspective, et au regard de notre objet de recherche, nous nous sommes fixé un double objectif. Il s'agira, dans un premier temps, d'examiner les dynamiques communicationnelles qui influencent l'engagement des membres au sein des communautés virtuelles, en identifiant les facteurs favorisant ou limitant leur participation. Dans un second temps, nous nous efforcerons de déterminer les attentes exprimées à l'égard des dispositifs linguistiques et numériques permettant de mieux appréhender les contenus liés aux initiatives de durabilité.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons opté pour une méthode qualitative de collecte de données, en l'occurrence l'entretien semi-directif, qui nous a permis à la fois de mieux appréhender les interactions au sein des groupes étudiés et d'obtenir des réponses détaillées. Ainsi, après une phase d'observation d'une dizaine de communautés linguistiques pendant six mois, quatre questions ouvertes ont été posées aux participants. Au total, 128 individus ont répondu volontairement à notre entretien administré en ligne via la plateforme Google-Forms.

Les données obtenues ont fait l'objet d'une analyse de type de contenu, suivant la démarche proposée par Bardin (2001). Une première analyse thématique a permis d'identifier les récurrences et les régularités discursives à partir des verbatims. L'unité d'analyse retenue est l'unité sémantique, afin de structurer les points de vue des participants en thèmes cohérents. Ce processus a conduit à l'identification de 220 unités de sens, regroupées en deux thèmes principaux : la communication efficace en ligne et les attentes des membres de la communauté.

Thèmes	Catégories	Nombre d'occurrences	Fréquence %
Communication efficace en ligne	<u>Préférences linguistiques</u>	48	22%
	<u>Activisme et obstacles linguistiques</u>	32	15%
Les attentes des membres de la communauté	<u>Outils linguistiques</u>	73	33%
	<u>Langue et initiatives durables</u>	67	30%
Total		220	100%

Tableau 1. Grille d'analyse de l'entretien répartie en thèmes et en catégories principales en fonction du nombre total des unités de sens identifiées ($N = 220$)

Une lecture systématique a ensuite été effectuée pour vérifier la cohérence interne de la grille d'analyse et assurer la validité des catégories identifiées. Les éléments sémantiques ont ainsi été classés et regroupés selon leur fréquence d'apparition (voir Tableau 1).

4. Résultats et discussion

4.1 État des lieux

► Âge des enquêtés

L'analyse des résultats en fonction de l'âge des participants révèle que les tranches d'âge des 25 à 35 ans et des plus de 35 ans étaient les plus représentées dans l'enquête, affichant des taux de participation respectifs de 30% et de 57%. Ainsi, il apparaît clairement que plus les individus avancent en âge, plus leur conscience des enjeux environnementaux tend à s'affirmer. Ces chiffres montrent en effet que, d'une part, les personnes de plus de 35 ans portent un intérêt significatif aux questions relatives à la protection de l'environnement, au développement durable et à leurs implications sociales et économiques. D'autre part, les jeunes générations semblent mal informées des menaces environnementales auxquelles le monde est aujourd'hui confronté, en grande partie en raison de l'absence d'un discours clair et structuré sur ces enjeux. Cette situation soulève de véritables interrogations sur l'efficacité des dispositifs de communication et de sensibilisation existants.

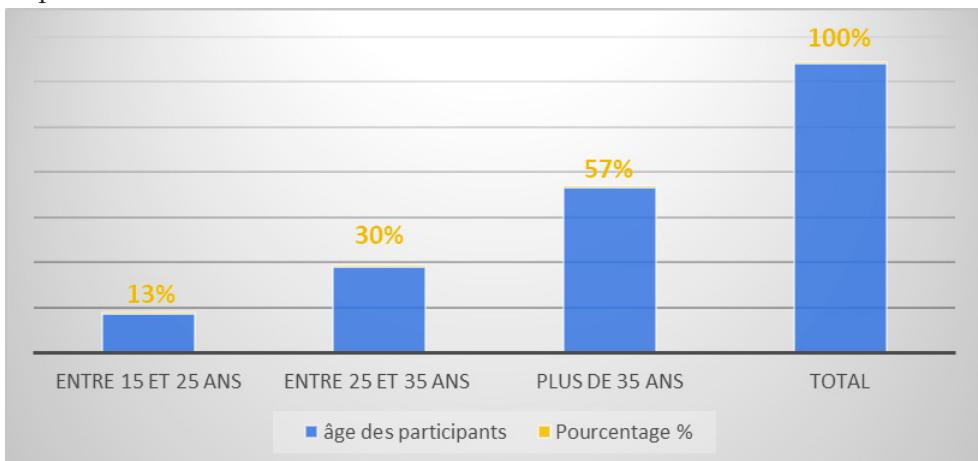


Figure 1. L'âge des enquêtés

► Sexe des enquêtés

Les données présentées dans la Figure 2 montrent clairement que les enquêtés de sexe féminin prédominent, représentant 77 % des répondants, contre seulement 23 % pour les hommes. Cet écart pourrait s'expliquer, non pas par une simple surreprésentation numérique des femmes au sein de ces communautés, mais plutôt

par leur plus grande propension à s'engager activement dans des échanges portant sur le développement durable, en valorisant la transmission des savoirs et une communication fondée sur le principe du gagnant-gagnant. Ainsi, il semble que les femmes ne se contentent pas seulement de prendre part aux discussions, mais qu'elles sont prêtes également à jouer un rôle actif dans la recherche de solutions durables.

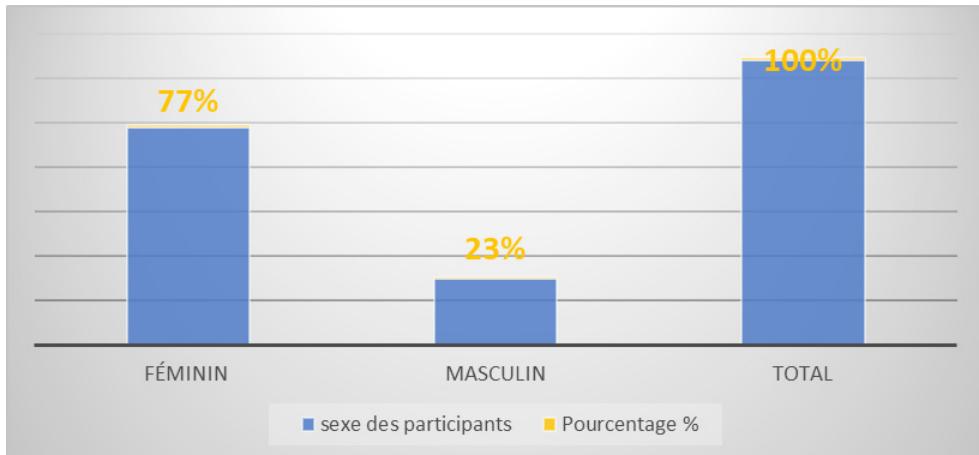


Figure 2. Sexe des enquêtés

► *Origine géographique*

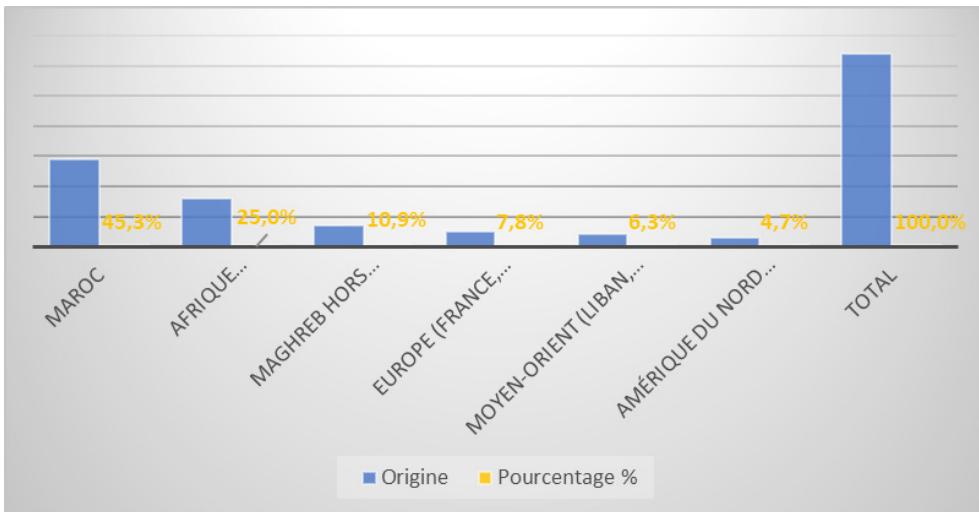


Figure 3. Répartition des participants à l'enquête selon leur origine géographique ($N = 128$)

L'analyse de la répartition géographique (Figure 3) montre une forte représentativité des participants marocains (45,3 %), suivis des répondants issus de l'Afrique

subsaharienne (25 %). Cette présence notable s'explique d'une part par la composition des communautés virtuelles observées dans le cadre de cette recherche, et d'autre part par une dynamique régionale marquée autour des questions liées à la durabilité. La participation, bien que modeste, de membres issus d'Europe (7,8 %), du Moyen-Orient (6,2 %) et d'Amérique du Nord (4,8 %), traduit néanmoins un intérêt mondial croissant pour les thématiques environnementales et la circulation numérique des discours sur le développement durable.

4.2. Le rôle de la communication efficace dans la promotion de la durabilité

Le premier thème, « Communication efficace », fait référence à la façon dont les internautes perçoivent le rôle de la communication efficace dans la promotion de la durabilité et les contraintes liées à la langue qui freinent la participation et l'engagement de certains membres. Deux catégories¹ sont apparues dans ce domaine : Préférences linguistiques et Obstacles linguistiques.

► *Préférences linguistiques*

Exemples :

M75² « J'essaie toujours de poster en deux langues : français et arabe. Cela montre que le développement durable concerne tout le monde, pas seulement une élite franco-phone. »³

M49 « J'ai remarqué que lorsque je publie en arabe au lieu du français, beaucoup de personnes interagissent. Cela montre que pour faire passer le message il vaut mieux utiliser notre langue maternelle. »

M44 « Parfois, au lieu d'écrire, je partage des infographies ou des vidéos courtes. Cela rend l'information plus facile à comprendre pour tous. »

Comme indiqué *supra* (voir Tableau 1), 22 % des unités de sens codées ($n = 220$) indiquent que pour assurer une communication efficace sur le développement durable au sein des communautés virtuelles, les membres préfèrent soit l'usage de leur langue maternelle, soit celui de l'anglais, considéré comme une langue véhiculaire à l'échelle mondiale. D'autres privilient l'utilisation de supports non linguistiques, tels que les vidéos, les réels, les illustrations, ou encore des schémas pour une meilleure accessibilité aux messages diffusés.

En ce sens, le témoignage du membre **M44** est particulièrement révélateur, puisqu'il résume en quelque sorte l'un des objectifs présents derrière la création de ce type de communauté, celui d'encourager des « changements de comportement » indépendamment des compétences linguistiques individuelles. En effet, ces espaces virtuels favorisent les échanges constructifs, en mettant à la disposition de leurs utilisateurs des ressources importantes et accessibles, ce qui peut renforcer leur engagement et leur sentiment d'appartenance.

¹ En pratique, le Tableau 1 a été réalisé selon un processus de classification de toutes les unités de sens.

² M = membre.

³ Certains verbatims ont été traduits de l'arabe et soumis à quelques corrections et ajustements linguistiques.

► *Obstacles linguistiques*

Exemples :

M55 « Beaucoup de publications sont remplies de jargon technique. Je dois chercher sur google pour comprendre. »

M88 « Lors des webinaires sur le développement durable, tout est en anglais. Je me sens exclu et je n'ose pas participer aux discussions. »

15 % (soit 32 occurrences sur un total de n = 220) des unités codées pour cette catégorie indiquent que les répondants perçoivent les obstacles linguistiques rencontrés comme une barrière à leur participation active dans des actions en faveur du développement durable.

D'après les témoignages recueillis, les utilisateurs affirment que la langue influence l'accessibilité du message. En effet, le manque de vocabulaire technique, et la non maîtrise de la langue dominante utilisée dans la communauté virtuelle, limitent la capacité à partager des idées et des expériences. Cela entrave également l'engagement dans des campagnes de sensibilisation ou des débats en ligne.

En définitive, les barrières linguistiques constituent un facteur structurel qui peut réduire l'efficacité de la communication au sein de ces espaces en ligne. Ces plateformes s'inscrivent en réalité dans une dimension d'activisme permanent, visant à sensibiliser leurs membres. Par conséquent, toute entrave linguistique conduit à l'affaiblissement de leur capacité à influencer les comportements convenables à l'émergence de solutions durables.

4.3. Les attentes des membres de la communauté

Le deuxième thème, intitulé « Les attentes des membres de la communauté », renvoie à l'ensemble des aspirations et des besoins exprimés par les participants en lien avec l'usage de la langue au sein de ces espaces virtuels, ainsi qu'aux bénéfices qu'ils espèrent en tirer. Il s'agit donc d'analyser les motivations sociolinguistiques qui incitent les membres à s'impliquer dans ces environnements collaboratifs.

L'analyse des unités de sens fait émerger deux grandes catégories : les outils technologiques et les initiatives durables.

► *Outils technologiques*

Exemples :

M111 « J'aimerais avoir accès à un langage simple. Une application qui pourrait traduire par exemple le lexique spécialisé pour mieux comprendre les enjeux liés à l'environnement. »

M26 « Je souhaite que cette communauté virtuelle mette à disposition un outil de traduction intégré, pour les textes, et aussi pour les documents techniques sur les nouvelles technologies écologiques. »

D'après les résultats obtenus, un pourcentage significatif de 33% (soit 73 occurrences) des unités codées pour cette catégorie révèle que les membres des communautés en ligne espèrent avoir accès à des outils linguistiques basés sur des technologies synchrones, susceptibles de les aider à bien appréhender le lexique spécialisé lié

au développement durable. Il est question pour ces utilisateurs de pouvoir utiliser des applications et des traducteurs automatiques en temps réel, rendant ainsi les discussions sur des sujets complexes plus accessibles pour l'ensemble des membres, quels que soient leur langue maternelle ou leur niveau intellectuel.

En réalité, cette démarche intégrative contribuerait sans aucun doute à renforcer une participation plus inclusive, active et durable de l'ensemble des membres, indépendamment de leurs compétences linguistiques initiales ou de leur origine socioculturelle. D'une part, elle faciliterait l'échange des expériences, créant ainsi une véritable dynamique de co-construction des connaissances. D'autre part, elle encouragerait la mise en place d'un espace d'engagement collectif dans lequel chaque individu assume sa responsabilité envers la préservation de la planète.

► *Langue et initiatives durables*

Exemples :

M96 « À travers ma participation dans ces communautés linguistiques virtuelles, je souhaite trouver des solutions pour les défis environnementaux. Mon objectif est de convaincre des personnes en utilisant un langage simple pour participer à des actions concrètes qui favorisent la durabilité. »

M18 « Mon engagement dans ces communautés virtuelles vise à collaborer sur des projets concrets liés au développement durable. J'aspire à être un médiateur pour favoriser l'intégration des membres de différentes origines linguistiques à des initiatives durables. »

La deuxième catégorie fait référence aux attentes des membres de ces communautés linguistiques quant au discours sur le développement durable. Ainsi, 30% des unités de sens codées (soit 67 occurrences) montrent que les répondants souhaitent voir leurs initiatives et leurs réussites en matière de développement durable diffusées au moyen d'un langage accessible, tenant compte des particularités culturelles et linguistiques des récepteurs. Une telle approche aiderait d'autres utilisateurs à trouver des solutions potentielles, à réaliser des projets innovants et à adopter des pratiques plus respectueuses de l'environnement.

Finalement, les répondants semblent avoir une perception positive de l'utilisation des communautés linguistiques virtuelles orientées vers le développement durable. Ils considèrent que ces espaces numériques peuvent jouer un rôle clé dans la diffusion rapide des informations et la mise en réseau des acteurs concernés, à condition que le langage utilisé soit accessible, adapté et simple pour améliorer les compétences écologiques des membres. Pour ce faire, ces communautés doivent être dotées d'outils technologiques permettant la traduction et l'interprétation en temps réel de contenus complexes relatifs à la promotion de la durabilité.

5. Conclusion

Cette étude a mis en lumière le rôle des communautés virtuelles dans la diffusion des savoirs et la promotion des valeurs liées à la durabilité. À travers l'analyse des interactions en ligne et des représentations sociolinguistiques des membres, il apparaît qu'au-delà de la simple mise en réseau, la réussite de ces communautés dépend

largement de leur capacité à assurer une communication efficace, adaptée à la diversité linguistique et culturelle des participants.

À cet égard, les résultats révèlent une correspondance entre les préférences linguistiques et les pratiques d'engagement. Ainsi, l'usage de la langue maternelle, d'une part, et le recours à l'anglais comme langue véhiculaire, d'autre part, contribueront à la diffusion efficace des messages et à la coordination des actions collectives.

En outre, les attentes exprimées par les participants traduisent un besoin manifeste d'outils techno-linguistiques permettant la traduction, la simplification et l'adaptation des contenus spécialisés. Ces dispositifs apparaissent dès lors comme des leviers essentiels pour engager une participation inclusive et un apprentissage collaboratif, tout en renforçant la capacité des communautés virtuelles à atteindre leurs objectifs écologiques.

En définitive, cette recherche invite à concevoir des plateformes intégrant des stratégies linguistiques et technologiques accessibles, afin de renforcer la portée éducative des communautés virtuelles. Les perspectives ouvertes concernent l'étude des dynamiques interculturelles, l'évaluation des outils numériques selon les contextes linguistiques, ainsi que l'analyse de l'impact de ces communautés sur la transformation des comportements environnementaux à différentes échelles.

Références bibliographiques

- BAKER, Susan (2006), *Sustainable Development*, Londres : Routledge.
- BARDIN, Laurence (2001), *L'analyse de contenu* (10^{ème} éd.), Paris : Presses Universitaires de France.
- BENOIT, Jean (2000), « La Communauté de Pratique En Réseau » [disponible sur <<http://www.tact.fse.ulaval.ca/ang/html/cp/accueil.htm>>, 23/05/2023].
- BRUNDTLAND, Gro Harlem (1987), *Our Common Future, World Commission on Environment and Development*, Oxford : Oxford University Press.
- CASTELLS, Manuel (2002), *La galaxie Internet*, Paris : Fayard.
- DILLENBOURG, Pierre – POIRIER, Charline – CARLES, Laure (2003), « Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? », dans TAURISSON, A. & SENTENI, A. (éds.), *Pédagogies. Net. L'essor des communautés virtuelles d'apprentissage*, Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- ELMQVIST, Thomas – SETÄLÄ, Heikki – HANDEL, Steven – DE GROOT, Rudolf (2015), « Benefits of restoring ecosystem services in urban areas », *Current Opinion in Environmental Sustainability* 14, 145-189.
- HENRI, France – LUNDGREN-CAYROL, Karin (2001), *Apprentissage collaboratif à distance. Pour comprendre et concevoir les environnements d'apprentissage virtuels*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- JACOBS, Michael (1999), « Le développement durable comme concept controversé », dans DOBSON, A. (éd.), *Fairness: Essays on Environmental Sustainability and Social Justice*, Oxford : Oxford University Press.
- MANCA, Stefania – RANIERI, Maria (2015), « Implications des réseaux sociaux pour l'enseignement et l'apprentissage : état des lieux et perspectives », *Education and Information Technologies* 32, 18-24.
- MESSAOUDI, Laila (2003), *Études sociolinguistiques*, Rabat : Éditions OKAD.

- ORELLANA, Isabel (2002), « La communauté d'apprentissage en éducation relative à l'environnement : signification, dynamique, enjeux », Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Montréal : Université du Québec [disponible sur <<https://archipel.uqam.ca/7213/1/I.ORELLANA%282002%29.pdf>>, 18/10/2025].
- PEARCE, Annie – WALRATH, Leslie (2000), *Definitions of sustainability from the literature*, San Francisco : SFI Resources.
- RHEINGOLD, Howard (1993), *The virtual community: homesteading on the electronic frontier*, San Francisco : Harper Perennial.
- VYGOTSKI, Lev Semionovitch (1985) [1934], « Le problème de l'enseignement et du développement mental à l'âge scolaire », dans SCHNEUWLY, B. – BRONCKART, J.-P. (éds.), *Vygotsky aujourd'hui*, Neuchâtel / Paris : Delachaux & Niestlé, 95–117.
- WENGER, Etienne – McDERMOTT, Richard – SNYDER, William (2002), *Cultivating Communities of Practice*, Boston : Harvard Business School Press.
- YOUSASSEN, Hicham (2023), « Les communautés virtuelles comme catalyseur du développement académique et socioéconomique des étudiants au Maroc », *Repères Littéraires, Langagiers et Artistiques* 3, 242–258.
- ZACCAÏ, Edwin (2002), *Le développement durable : dynamique et constitution d'un projet*, Bruxelles : P.I.E-Peter Lang.

